



La difficulté russe de se maintenir dans la course à la puissance spatiale

Pour marquer son retour dans le secteur spatial, la Russie développe depuis 2007 sa base de lancement nationale à Vostotchny (Sibérie). Parallèlement, grâce à ses capsules Soyouz, l'agence spatiale russe Roscosmos est devenue depuis 2011 la seule entreprise proposant de rejoindre la Station Spatiale Internationale (ISS), via la station de Baïkonour au Kazakhstan, louée par Moscou jusqu'en 2023. Le programme spatial russe rencontre aussi des difficultés internes et fait face à une concurrence étrangère croissante.

Un programme marqué par des difficultés financières et par un retard technique

En raison de la situation économique défavorable de la Russie à la suite de l'éclatement de l'URSS et aux réformes économiques libérales qui ont suivi, le programme spatial russe connaît une période de stagnation dans les années 1990. Relancé en 2000, son budget augmente fortement à partir de 2006, passant de 900 millions à 5 milliards d'euros en 2014. Néanmoins, les sanctions économiques imposées par les États-Unis et l'Europe en 2014 poussent Moscou à le réduire à 1,6 milliard d'euros en 2016. Ce budget passe alors à 18,7 milliards d'euros sur la période 2016-2025 contre 28,3 milliards d'euros initialement prévus par Roscosmos¹.

Ces capacités financières réduites et ces retards techniques accumulés entraînent ainsi quelques échecs. À titre d'exemple, le principal lanceur lourd russe *Proton*, capable d'emporter des satellites sur tous les types d'orbites, date des années 1960. Son ancienneté conduit à trois mauvais placements (deux russes et un indonésien), trois destructions (russes), et trois pertes (russe, angolais et mexicain) entre 2012 et 2017. Après la découverte de plusieurs défauts de moteurs en 2015, un lanceur moyen *Soyouz* emportant deux astronautes vers l'ISS explose en octobre 2018, sans faire de victime toutefois. Ces incidents remettent en cause la fiabilité des fusées russes qui ne parviennent pas à remplir les conditions satisfaisantes de qualité et de conditions de tir². Ces problématiques ont incité Roscosmos à lancer la construction d'un lanceur lourd *Angara-A5* qui devrait remplacer le *Proton* d'ici 2025. Cependant, les difficultés de production et de performance liées au manque d'ingénieurs, son coût de lancement supérieur de 30 % par rapport au *Proton*³ et l'absence d'aire de tir adaptée à ce lanceur à Vostotchny compromettent l'avancée du programme.

Une concurrence accrue des acteurs privés dans l'accès à l'espace

À ces difficultés internes s'ajoute l'arrivée sur le marché d'entreprises telles que *SpaceX* et *Boeing*, dont l'offre *low cost* séduit les opérateurs publics (*Arabsat*) et privés (*ViaSat*, *Inmarsat* et *Intelsat*). Ainsi, alors que le coût d'un lancement est en moyenne de 90 millions d'euros pour un *Proton*, il est de 54 millions d'euros pour un *Falcon 9*⁴. Sa compétitivité a permis à *SpaceX* de s'emparer de 60 % du marché des lancements commerciaux en 2018. Si Roscosmos a effectué 13 mises en orbite cette année-là, l'entreprise américaine en a réalisé 21.

Il était initialement prévu que les deux premières navettes de *SpaceX* et *Boeing* capables de transporter des astronautes vers l'ISS entrent en service en 2019 afin de mettre fin au monopole onéreux détenu par la Russie sur ce type de mission. Toutefois, cette échéance a été reportée après l'explosion au sol de la capsule *Crew Dragon* de *SpaceX* et l'échec d'un vol de qualification du *Starliner* de *Boeing*. Toutefois, les deux véhicules spatiaux doivent réaliser leur première mission habitée au cours de l'année 2020. Afin de rester dans la course des véhicules spatiaux habités, la Russie a lancé le développement d'une nouvelle capsule *Federastia* qui effectuerait des trajets vers l'ISS et vers la Lune et dont les coûts d'envoi estimés à 49 millions de dollars assureraient la compétitivité russe dans la durée⁵.

La Russie prévoit cinq opérations vers la Lune dès 2022 et une première mission habitée en 2035, bien que la date ne soit pas encore définitive. Elle participe également au programme ExoMars de l'Agence spatiale européenne dont le deuxième voyage qui prévoit de débarquer un rover sur la planète rouge doit avoir lieu grâce à une fusée Proton en juillet 2020.

Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.

1 <https://ru.ambafrance.org/Validation-du-programme-federal-spatial-russe-2016-2025-PFS-2025>

2 <https://www.geo.fr/environnement/la-russie-perd-le-contact-avec-le-premier-satellite-angolais-183173>

3 <https://tass.com/russia/811159>

4 https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/02/07/comment-spacex-s-est-fait-une-place-dans-l-aerospatial_5253404_4355770.html

5 Ambassade de France en Russie (2017) - Bulletin de veille du Service Spatial – Bureau du CNES.